

prix à l'essence atteignant jusqu'à 75c. La Commission était au courant de la chose mais incapable d'intervenir. Il me semble que le nouveau ministère de la Consommation devrait être en mesure de remédier à pareille situation.

J'étais à Toronto en fin de semaine dernière et on annonçait de l'essence au prix réduit de 40.9c. le gallon. Monsieur l'Orateur, dans ma région, l'essence n° 2 se vend jusqu'à 56c. le gallon. J'ai vérifié auprès de mon collègue du nord du Québec; il me dit que le prix dans sa région est de 2c. moins élevé; alors j'en conclus que la différence résulte de la taxe de 2c. récemment imposée en Ontario.

D'après mes enquêtes, il semblerait qu'un prix en wagon citerne est fixé à partir des raffineries à Sarnia. Viennent s'ajouter des frais de transport jusqu'à Toronto d'environ 1c. le gallon. Le transport jusqu'au nord de l'Ontario ajoute environ le tiers d'un cent. Cette essence pourrait être transportée par train pour moins d'un cent le gallon à toutes les régions du nord de l'Ontario et du nord du Québec. Les frais seraient moins élevés pour les trajets plus courts.

Je ne parviens pas à comprendre qu'il y ait un écart de jusqu'à 16c. entre ces deux régions. La question a été étudiée, mais on n'a pas présenté de rapport. Il serait juste, pour les stations-service, de faire un rapport sans tarder parce qu'on les blâme pour une situation à laquelle elles ne peuvent rien. Le prix à la consommation dépend du prix que le propriétaire de la station-service doit payer, non pas à la société qui fournit son essence, mais au distributeur chez qui il est obligé de l'acheter.

On a également soulevé ce problème devant la Commission fédérale américaine du Commerce, monsieur le président. J'ai devant moi un article paru dans ce que certains pourraient appeler une revue de mauvaise réputation, la revue *Male*, mais les faits sont sans doute exacts. Le numéro ne porte pas de date, mais l'article signale que ce sont les sociétés pétrolières qui ont construit les stations-service et qui maintiennent leurs locataires dans un état de servage économique. Un grand nombre de citoyens ne s'en rendent pas compte. J'aimerais consigner au compte rendu plusieurs paragraphes de cet article.

En louant leurs stations au lieu de les vendre, les sociétés pétrolières maintiennent l'exploitant dans un étai. S'il refuse d'offrir à sa clientèle des pneus bon marché et dangereux ou des additifs inutiles et à prix exorbitant, dont elles moussent la vente, la société peut annuler son bail et réduire à néant tout son investissement en marchandises et en équipement.

La dernière trouvaille consiste à obliger l'exploitant d'une station à défrayer en grande partie les concours qu'elles organisent. La Standard, de

Californie, a obligé ses détaillants à acheter, au prix de \$12 du 1,000, un nombre élevé de billets remis au client dans le cadre d'un concours appelé *cash-on-the-line*. Et la Sun Oil perçoit de ses 9,000 détaillants Sunoco deux cents par coupon «dollar doré» qu'ils remettent au client. Tous ces concours coûtent à chaque locataire d'une station-service des centaines de dollars qu'il peut difficilement déboursier.

Le partenaire-propriétaire d'une chaîne de stations-service de Détroit a signalé amèrement à un reporter: «On nous impose ces jeux. Nous devons y participer ou bien perdre notre temps à expliquer notre refus. Si nous refusons de collaborer avec la compagnie, notre loyer augmente».

On lit dans cette revue plusieurs constatations de la Commission d'enquête sur les pratiques restrictives du commerce, notamment que les compagnies construisent des stations-service sans en aviser les autorités. Je crois que les municipalités en sont partiellement responsables, car elles paraissent tolérer qu'on construise des stations-service à tous les coins de rue. Une dame de Kirkland Lake m'a écrit que son mari a compté neuf stations-service sur un mille du trajet qu'il fait pour se rendre au travail. Je puis vous assurer, monsieur le président, que le galonnage moyen des stations-service de Kirkland Lake est de beaucoup inférieur à celui des villes des États-Unis ou du Grand Toronto. Je doute fort qu'on puisse trouver une station-service dans le Nord de l'Ontario qui vende 300,000 gallons par an, alors qu'à Toronto, certaines vendent cette quantité en un mois.

Les enquêtes menées n'ont pas été concluantes à mon avis. Mais elles ont établi que les combines, les cadeaux et les timbres augmentent le coût de l'essence. Dans le Nord de l'Ontario, les gens sont victimes d'un ensemble de circonstances qu'ils ne contrôlent pas, mais qui, à mon sens, constituent un abus très grave des concessions accordées aux grandes sociétés pétrolières.

Ainsi que le signale l'article de *Male*, les grandes sociétés pétrolières reçoivent toutes sortes de concessions aux États-Unis. Ce magazine devrait se renseigner sur les concessions qu'elles reçoivent au Canada. Malgré cela, monsieur le président, elles trouvent le moyen de rançonner le grand public par des pratiques déloyales. Je le répète, c'est là un domaine dont devrait s'occuper le nouveau ministère de la Consommation.

• (4.50 p.m.)

Nous devons nous souvenir, à propos des prix de l'essence dans le Nord de l'Ontario et ailleurs, que dans le système actuel, les stations d'essence sont liées aux sociétés qui les approvisionnent. Dans le Nord du Canada, les exploitants de ces stations doivent fournir leurs propres fosses et, en hiver, leurs frais